

II/ DU POETIQUE AU PROSAÏQUE

1- DE LA FORME D'ÉCRITURE : VERS vs PROSE

Toute une partie de la littérature est versifiée. L'autre partie est en prose et s'oppose donc à la première de par sa forme d'écriture : la prose est un discours continu, qui avance, graphiquement, en remplissant les lignes du texte (*prosa*, en latin, dérive de *pro vorsaoratio*, « *discours qui va tout droit* »). Les vers, au contraire, découpent le discours en segments courts, souvent de même dimension, et à la fin de chacun, un autre reprend, comme le nouveau sillon d'un champ labouré (le latin *versus*, vers, vient du participe passé de *vertere*, retourner). Un simple regard jeté sur disposition d'un texte sur une page permet de distinguer les deux. A l'oral, la poésie se distingue par les retours de repères audibles, comme les accents toniques, les rimes, le nombre des syllabes. Cet extrait (Scène VI, acte II) de la comédie de Molière, *Le bourgeois gentilhomme*, est amplement illustratif de nos propos :

MONSIEUR JOURDAIN : [...] il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE : Fort bien.

MONSIEUR JOURDAIN : Cela sera galant, oui.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE : Sans doute. Sont-ce des **vers** que vous lui voulez écrire ?

MONSIEUR JOURDAIN : Non, non ; point de **vers**.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE : Vous ne voulez que de la **prose** ?

MONSIEUR JOURDAIN : Non, je ne veux **ni prose ni vers**.

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE : Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

MONSIEUR JOURDAIN : Pourquoi ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE : Par la raison, monsieur, **qu'il n'y a, pour s'exprimer, que la prose ou les vers**.

MONSIEUR JOURDAIN : Il n'y a que la prose ou les vers ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE : Non, monsieur. **Tout ce qui n'est point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose**.

MONSIEUR JOURDAIN : Et comme l'on **parle**, qu'est-ce que c'est donc que cela ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE : De la **prose**.

MONSIEUR JOURDAIN : Quoi ! Quand je dis : « Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit », c'est de la **prose** ?

LE MAITRE DE PHILOSOPHIE : Oui, monsieur

MONSIEUR JOURDAIN : Par ma foi, il y a plus de quarante ans que **je dis de la prose** sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela.

Décompte des syllabes

enchantement (4 syllabes) que pensest-tu (4 syllabes) la vi(e) amoureuse (6 syllabes)
Avec Britannicus (6 syllabes) je ne le répéterai pas (8 syllabes) pour parvenir (4 syllabes)

Différents mètres en français

Le nombre de syllabe que compte un vers détermine son mètre, en d'autres termes sa longueur, et qui peut être :

Monosyllabique (1 syllabe), dissyllabique (2 syllabes), trisyllabique (3 syllabes), tétrasyllabique (4 syllabes), pentasyllabique (5 syllabes), hexasyllabique (6 syllabes), heptasyllabique (7 syllabes), octosyllabique (8 syllabes), ennésyllabique (9 syllabes), décasyllabique (10 syllabes), hendécasyllabique (11 syllabes), et enfin un alexandrin avec 12 syllabes.

Exemples :

Dieu! La voix sépulcrale

Des Djinns!... Quel bruit ils font! (Victor Hugo)(Hexasyllabique)

Tournez, tournez bons chevaux de bois (Verlaine) (Ennésyllabique)

Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères (Baudelaire) (Décasyllabique)

Rimes

La rime est le retour en fin de vers métrique d'une homophonie portant au moins sur la dernière voyelle prononcée :

feu / peu
p-eau / drap-eau.
crist-a-l / vit-a-l

Forme et qualité des rimes

On parlera de **rimes pauvres** si l'homophonie porte sur un seul phonème, de **rime suffisante** si elle porte sur deux phonèmes, de **rime riche** si elle porte sur trois phonèmes et plus.

- **Rimes pauvres: un phonème**
genoux/roux, joie/flamboie, présent/frémissant, sceau/oiseau
- **Rimes suffisantes: deux phonèmes**
défend/enfant, colombe/tombe, tour/amour, crânes/diaphanes, universelle/ruisselle, mandragore/fulgore
- **Rimes riches: trois phonèmes et plus**, contemple/temple, cendre/descendre

Une rimes est **masculine** quand les vers se terminent par une voyelle prononcée, éventuellement suivie d'une consonne, et **de rime féminine** lorsque les vers se terminent par un e caduc non prononcé au-delà de la voyelle homophonique.

- **Rimes masculines:**
propos/repos, séjour/jour, instruit/fruit, corps/morts, yeux/cieux, penchant/couchant, miel/ciel
- **Rimes féminines:**
onde/monde, charmes/armes, innocence/absence, vie/envie, gloire/histoire, éternelle/elle, inspire/écrire, avoue/boue

Strophe

Une **strophe** est un **assemblage de vers répondant à un agencement de mètres et de rimes créant une structure d'attente**. Il y a structure d'attente dès que le retour de la rime (ou du mètre) cesse de répondre à une succession simple, ainsi lorsqu'on fait se succéder des **rimes croisées** (AbAb) ou **embrassées** (AbbA), ou lorsqu'on se propose des schémas plus complexes (aBaaB, aaBccB, etc.).

Oisive jeunesse
A tout asservie
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah ! Que le temps vienne
Où les coeurs s'éprennent.

(AbAbcc)

Je me suis dit : laisse
Et qu'on ne te voie
Et sans la promesse
De plus haute joies
Que rien ne t'arrête,
Auguste retraite.

(AbAbcc)

Rimbaud

Chant d'automne

Charles Baudelaire

I

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres
Le bois retentissant sur le pavé des cours.
Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.
J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du bâlier infatigable et lourd.
Il me semble, bercé par ce choc monotone,
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.
Pour qui ? – C'était hier l'été ; voici l'automne !
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.
